

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:      Pagination multiple.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# LE MONDE ILLUSTRÉ

## ABONNEMENTS :

Un an, \$8.00  
Cinq ans, \$38.00  
Quatre mois, \$7.00, payable d'avance  
endu dans les dépôts  
5 cents la copie

10<sup>ME</sup> ANNÉE, No 498—SAMEDI, 18 NOVEMBRE 1893

BERTHIAUME & SABOURIN, PROPRIÉTAIRES,  
BORREAU, 40 PLACE JACQUES CARTIER, MONTRÉAL.

## ANNONCES :

La ligne, par insertion . . . . . 10 cents  
Insertions subséquentes . . . . . 5 cents  
Tarif spécial pour annonces à long terme



VIVE LA RUSSIE ! — VIVE LA FRANCE !

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 18 NOVEMBRE 1893

## SOMMAIRE

EDITE — Entre-Nous, par Léon Ledieu — Petite poste en famille — Poésie : Une glace du vieux temps, par Baulaz-Patz — France et Allemagne, par Paul Calmet. — Nouvelles silhouettes, par Jean Cris. — Chronique artistique, par Dufresne. — A propos d'amitié, par Fleury-Géné. — Les théâtres, par Joseph Genest. — Charles Gounod — L'hymne russe. — Poésie : Souvenirs, par R. d'Amiens. — Les marges de chair humaine, par Chs P. — La vie russe, par Charles Jolivet. — La revanche du prêtre. — Mascuitanesques, par Paul-Emile. — Science récréative (avec gravure) — Un conseil par semaine. — Notes et faits, par Le Chercheur. — Nouvelles à la main. — Feuiletons : En Famille. — Les mangeurs de feu. — Echec. et Dames,

GRAVURES. — Vive la Russie ! Vive la France ! — Les fêtes Franco-Russes : Le Cercle Militaire et la place de l'Opéra pendant la semaine russe (double page) — Portrait de Gounod. — Gravure du feuilleton.

## PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour équilibrer les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

## ENTRE-NOUS



Français, retour d'Angleterre, après un séjour de deux semaines à Londres, rencontre un de ses amis qui lui demande ce qu'il rapporte du pays des brouillards :

— Une chose que l'on nous dit chez nous être très importante et très difficile à apprendre, mais qui n'est

qu'un jeu, la connaissance de la langue anglaise.

— Comment ! En quinze jours vous avez appris la langue de Shakespeare ?

— Il ne s'agit pas de Shakespeare, mais bien du langage des Anglais en général.

— Et vous le connaissez bien ?

— Parfaitement ; il se compose de deux mots : *Goddam* et *Roastbeef*.

— ? . . .

— Allez à Londres et vous pourrez vous en convaincre. Vous n'entendrez guère qu'un mot dans les rues, le premier ; quant au second, il est sur les lèvres de tout le monde dans les restaurants.

\* \* L'histoire est peut-être apocryphe, car le Gaulois en question a dû entendre aussi deux autres mots : *gin* et *business*, mais il n'en est pas moins exact qu'il y a du vrai dans cette boutade.

A Montréal, les Anglais apportent une variante dans leur vocabulaire favori, quand ils parlent d'un Canadien-français, et leur expression ordinaire est : *Goddam Frenchman*.

Il est vrai — pour être juste — que beaucoup de nos gens leur renvoient bien vite la monnaie de leur pièce et que ce qu'ils leur répondent n'est pas une expression très employée dans le monde le plus distingué.

Cependant, comme il n'est si mauvaise habitude qui ne puisse se corriger, il est bon de signaler le fait suivant :

C'est la *Presse* du 10 courant qui raconte la chose en ces termes :

"Le juge Dugas s'est montré très sévère, ce matin, au sujet des insultes échangées souvent entre Canadiens-Français et Anglais, ou Irlandais. Il s'agissait de l'expression : "Goddam Frenchman."

"Un nommé Michael McCarthy subissait son procès pour assaut grave sur la personne de M. Joseph E. Laforest, aux abattoirs de Saint-Henri, lundi dernier. L'assaut a été commis à l'aide d'un "janvier," morceau de bois employé par les bouchers.

"En rendant son jugement, M. le juge Dugas a dit que, quoique Canadien-Français, il désirait qu'il soit bien entendu qu'il se montrerait aussi sévère envers un de ses compatriotes, s'il se servait d'expressions semblables. "Ces choses-là n'ont pas leur raison d'être, et il faut que cela cesse," ajoute-t-il.

"Il est temps que les Anglais, les Irlandais et les Canadiens-Français apprennent à se respecter entre eux. Il faut qu'il soit bien entendu que nous traitons de puissance à puissance. Il ne faut plus qu'il y ait de "Goddam Frenchmen" pas plus que de "V. . . . d'Anglais," ni de maudits Irlandais." L'accusé est condamné.

La leçon est bonne, et il est à désirer qu'elle profite "aux Canadiens de tous les pays et aux Irlandais de toutes les nations," comme dit le père Galipeau.

\* \* Tout le monde se creuse la tête pour trouver un moyen pratique de remplir le trésor sans imposer de taxe.

Le voici tout trouvé :

Que toutes les nationalités qui composent le peuple canadien s'entendent pour poursuivre tout individu qui en insultera un autre de nationalité différente, et que le coupable soit condamné à cinquante piastres d'amende, comme dans le cas précité.

On commencerait la surveillance par ordre alphabétique de nationalité.

- 1o. Canadiens Allemands ;
- 2o. — Anglais ;
- 3o. — Ecossais ;
- 4o. — Français ;
- 5o. — Irlandais ;
- 6o. — Juifs, etc.

Chaque nationalité aurait sa semaine de surveillance faite par les autres.

Si mes renseignements sont exacts, on peut évaluer le nombre de "g...d... Frenchmen" prononcés à 417,269 par jour, ce qui, multiplié par cinquante, rapportait au pays \$20,863,450 ; près de vingt-et-un millions de piastres en une journée !!!

Au bout de huit jours, nous pourrions prêter des millions au Grand Turc, qui en a grand besoin, dit-on ; le trésor serait pléthorique, et les Canadiens vivraient dans l'harmonie la plus parfaite et une abondance indigeste.

Je ne demande que cinq pour cent pour droits d'auteur.

\* \* On parle toujours un peu, chez nos voisins, de la bataille à coups de poing que se proposent de s'offrir Corbett et Mitchell.

D'autre part, la nouvelle nous arrive que les citoyens de Jacksonville unissent leurs efforts à ceux du gouvernement pour qu'elle n'ait pas lieu. Quelle singulière idée !

Puisque ces gens-là sont décidés à se détériorer le physique le plus possible, pourquoi les en empêcher ?

Les Jacksonvillois ne comprennent pas leurs intérêts et ne me semblent pas avoir des idées bien justes sur les questions financières.

Loin de les empêcher de se battre, il faut, au contraire, annoncer la chose à coups de réclames,

organiser des trains de plaisir ; c'est une fortune pour la ville !

Par exemple, comme il faut que les intérêts de la société et de la morale soient également sauvés, on doit décider que l'un des deux devra tuer l'autre ; après quoi, on occirait le survivant.

Cela ferait deux tueurs de moins et beaucoup plus d'argent pour les citoyens de Jacksonville.

\* \* Les tueurs, il y en a toujours trop.

Voyez ce qui se passe en Espagne ; les bombes anarchistes à Barcelone, après l'explosion de dynamite à Santander.

Une ville détruite et trois cents morts ou blessés dans le dernier cas.

Une autre ville affolée par l'infamie des anarchistes.

C'est en Angleterre que ces gens-là ont le plus leur franc parler, en attendant, peut-être, qu'ils y commettent quelque nouveau méfait, comme la chose est déjà arrivée.

Il y avait, l'autre jour, à Londres, grande réunion pour célébrer l'anniversaire de l'exécution des anarchistes de Chicago. Il y a six ans, et un journaliste de leur acabit, Samuels, rédacteur du *Commonwealth*, s'est exprimé en ces termes, en faisant allusion à l'explosion de Barcelone :

"Quand notre camarade Pallas, qui avait tenté de délivrer le monde du tyran Campos, fut sur le point d'être exécuté, il dit aux soldats qui allaient le fusiller : "La revanche sera terrible !" Elle l'a été. Le camarade qui a lancé la bombe dans le théâtre de Barcelone était un ami sincère. Il a bien travaillé, un travail terrible, mais bon cependant."

Sapristi ! si on appelle cela travailler, brrr . . . !

Mon instruction a dû être bien négligée car je n'avais jamais compris le mot "travail," dans ce sens-là.

\* \* Mœurs de l'Ouest :

Western Union Telegraph Office  
15 novembre 1893

M. John Mitchell,  
Denver

Votre dépêche de ce jour, adressée à Jessé Mitchell, comté Amélia, Va., n'a pu être remise. Raison : Le destinataire a été lynché ce matin.

C.-W. Dabney.

\* \* Deux braves.

— Oui, monsieur, dit l'un qui a fait beaucoup de campagnes imaginaires, je me suis trouvé sur bien des champs de bataille et jamais je n'ai eu peur.

— C'est exactement comme moi, je suis allé très souvent sur les plaines d'Abraham et jamais je n'ai eu peur non plus . . .

## PETITE POSTE EN FAMILLE

Augustin Lellis, Saint-Zotique. — Mille grâtes pour ce beau zèle. *Le Médecin* aura bientôt son tour, et nous ferons les modifications voulues.

Lusoi, Ste-Thérèse. — Pardon, nos colonnes sont bien ouvertes, oui ; mais à condition que les contributions soient dignes de notre public : ça ne les met point à portée de n'importe qui. Quant à vous, vous avez le goût poétique, travaillez bien la forme. Et à votre prochain envoi, qui sera acceptable, je n'en doute pas, ayez bien soin de nous donner un nom responsable. Sans cela, on ne passe pas.

M. J.-H. L., Thetford, Maine. — La photographie nous suffit amplement ; choisissez la bonne, et merci d'avance.

Rév. E.-O. C., Sainte-Pérouille, Isle d'Orléans. — Recevrons avec empressement vos envois et les publierons avec plaisir.

Ne pas manquer d'y joindre notes, pour compléter l'intérêt.

## UNE GLACE DU VIEUX TEMPS

Glacé de l'ancien temps, dans ton vieux cadre à fleurs,  
Couronné de ramiers, un frémissement d'ailes,  
Que d'êtres ont passé dans tes reflets fidèles !  
Où sont-ils ces passants ? — Je sens mes yeux en pleurs.

Ton verre a réfléchi, dans leurs vives couleurs,  
La force et la beauté, sans rien conserver d'elles.  
Ah ! tes roses devraient être des asphodèles !  
A mon front qui s'y mire, il monte des pâleurs.

Tu ne retiendras rien des traits de mon passage ;  
Le souvenir, de même, oubliera mon passage !  
Je serai comme si je n'avais pas été.

D'autres y passeront sans y marquer leur place ;  
La mémoire de l'homme est l'oubliuse glace ;  
D'où les ombres s'en vont avec rapidité.

BAULAZ-PATZ.

## FRANCE ET ALLEMAGNE



QUEL bruit honteux, quelle triste nouvelle a frappé mon oreille ! A qui sont ces nombreux fils rassemblés en un même lieu ? Quel malheur, quelle calamité vient s'abattre sur la douce terre française !

Pourquoi ces maisons démolies ? pourquoi ces campagnes ravagées ? pourquoi ces monuments brûlés ? C'est

que les cruels fils de l'indigne Allemagne, ces vandales du XIX<sup>e</sup> siècle, ont porté leurs pas dévastateurs dans le beau et riant pays de France, qui excita de tout temps leur convoitise injuste.

Pour qui sont ces tonnerres inventés par l'enfer dans un jour de colère contre les humains ? Pour qui sont tous ces appareils meurtriers qui moissonnent la vie des hommes comme la faux dans un champ d'épis dorés ?

Tous ces apprêts effroyables sont pour porter la mort, la désolation, la dévastation dans le pays des anxieux Gaulois.

Malgré le courage, l'audace, le dévouement, l'héroïsme même de nos soldats braves et intrépides, la France a cédé devant la force brutale d'ennemis sans cœur et sans pitié.

Ils sont fiers d'avoir vaincu celle qui les éclipsait aux yeux du monde, par son courage, sa science, son oubli d'elle-même et sa gloire des anciens jours.

Ils veulent la ruiner, l'anéantir, la déshonorer, la calomnier, la flétrir de la boue de leur cœur ; mais les œuvres bienfaisantes et gigantesques qu'elle a accomplies restent encore, resteront toujours au souvenir des autres peuples !

Comment plusieurs siècles de gloire pourraient-ils être effacés en un moment ? Comment pourrait-on oublier que les grandes pensées, les inventions les plus surprenantes, les idées qui ont affranchi le monde, ont d'abord pris naissance dans cette nation qui se dévoua toujours pour les autres. Cette nation qui ne compta jamais pour porter dans les autres contrées le flambeau de la liberté, qui donna son argent, son sang pour les affranchir. L'Italie est là pour le témoigner, ainsi que la Grèce et les Etats-Unis.

Non, la France, protégée du Ciel et fille de Dieu, ne périra pas. Le Tout-Puissant veille sur elle et la protège de son bras puissant et invincible ; il ne l'afflige que pour la rappeler à Lui.

Elle vivra, cette France, si belle ; elle verra périr tous ceux qui lui font verser des larmes si amères, qui payent ses bienfaits et son dévouement par la plus noire ingratitude. Oui, elle verra périr ses ennemis, ses vainqueurs, et, comme le divin Sauveur au calvaire, elle leur pardonnera et priera pour eux ; son âme est trop grande pour connaître la haine ; même lorsqu'on l'afflige, elle vous réserve des consolations.

Vous rappelez-vous, Allemands, les soins que prodiguèrent nos ancêtres à vos pères, lorsqu'ils furent abandonnés par votre empereur aux murs de Metz (1552-1553) ? Quelle a été votre conduite

en 1870 ? année de pleurs, de douleurs et de ruine pour nous. Quelle fut votre conduite ?... Répondez.

Que faites-vous encore chaque jour à ses enfants retenus par la force sous votre domination tyrannique ?... Répondez, répondez pour votre honte !

Pourquoi cette haine ? pourquoi ce dédain ? pourquoi hair la France et tout ce qui est français ? Répondez à l'univers entier qui vous parle ici.

Je n'ai point oublié cette année terrible, cette année qui restera gravée dans le cœur endolori de tout Français, comme une tache à son honneur, tache qui, pour disparaître, doit être lavée dans le sang de vos soldats.

Je vois encore ces pauvres prisonniers souffrant des tourments ignobles, que je ne retracerai point ici pour votre honneur ; je vois encore ces mères éplorées, versant des larmes abondantes sur un fils qui n'est plus ; des enfants orphelins que vous avez mis au désespoir, des habitants sans asile ; tout cela est votre œuvre, le souvenir est encore vivant en nous, la mémoire nous en restera toujours, nous verrons toujours vos forfaits écrits dans nos annales, et notre esprit les retracera en caractères de feu et de sang !

Vos soldats, sans respect pour la postérité, ont détruit, dans leur rage inouïe ; les œuvres que nos pères élevèrent et qui faisaient notre honneur et notre gloire.

Ce n'était pas assez des malheurs ; la trace de tous les crimes est encore marquée partout où vous fûtes de passage.

Voyez ces enfants si doux qui n'ont point désarmé votre colère ; voyez ces femmes qui ne commirent que la faute d'être Françaises que vous avez déshonorées ou livrées sans pitié à la mort ignominieuse ! Ce sont là des crimes qui méritent un juste châtement ; le moment approche où vous devrez rendre compte de tous vos forfaits.

En attendant, puissent-elles, toutes vos victimes, vous poursuivre dans vos rêves, vous accabler de remords, martyriser votre âme, empoisonner votre vie, et vous adresser les reproches les plus cruels, les plus violents et les plus amers.

Puisse le souvenir de vos crimes vous suivre jusqu'au delà de la tombe et vous tyranniser pendant l'éternité !

Paul Carnet

Armissan (France), 1893.

## NOUVELLES SILHOUETTES

Notre confrère, Jean Rit, s'est évanoui devant les clameurs et les grincements de dents qu'ont provoqués ses silhouettes. Jean Pleure, trouvant la tâche trop lourde, a discontinué.

Je viens à mon tour prendre place dans l'arène avec des armes un peu moins malicieuses. Je serai bon enfant, et les silhouettes devront rire les premiers de mes appréciations badines.—J. C.

Ils s'en vont trois par trois.

CAMILLE PICHÉ.—Bel homme aux cheveux longs, à la moustache coquette, aux yeux fascinateurs. Il ne l'ignore pas, hélas !

Orateur tellement entraînant, brillant, vibrant, attendrissant, charmant, que, s'émuant, on le voit pleurant en parlant de ses propres mouvements éloquents, surtout depuis son discours sur le Canadien-errant. Les étudiants, en raffolant, l'ont élu président.

Signes particuliers : Marié. Pose rarement. Mme Duperrouzel lui a prêté qu'il deviendrait premier ministre.

G.-L. DESAULNIERS.—A les cheveux et la barbe rouges, bien qu'il porte continuellement un lorgnon. En le voyant on se dit : c'est un homme... ou un poète !

Venu dans ce monde sans position sociale, est parvenu, avec l'âge, à celle de rédacteur en chef du *National*. D'ailleurs il est seul. A depuis

longtemps apostasié la lyre pour les ciseaux. On a de lui en prose : *l'Absolution avant la bataille* et en vers : *Les sermons de Mgr Soulé*. Peut-être que je me trompe, mais enfin... .

Signe particulier : N'a pas fait un seul calembour bon depuis qu'il dirige la "Cie d'imprimerie Désaulniers."

Précaution : Ne lui parlez jamais des \$100 à Pacaud.

ALBERT FERLAND.—Quelques-uns prétendent qu'il n'est pas joli, d'autres disent qu'il est laid. En tous cas apparence désillusionnante.

Bon comme la vie, timide comme une vierge, plus naïf qu'un amoureux, artiste véritable, poète délicat, mais si jeune... Il a publié ses *Mémoires politiques* et en a fait une maladie peu poétique.

Signes particuliers : Ne parle qu'en périphrases harmonisées d'épithètes. Reçoit la louange en minaudant. A reçu une lettre du président Carnot.

JEAN CRIS.

## CHRONIQUE ARTISTIQUE

Alexandre Salvini, l'acteur qu'on a entendu à l'Académie il y a environ un mois est en répétition pour une pièce dont il est lui-même un des auteurs. Cette pièce s'appellera *Zamas, le roi vagabond*. Il dit que son tour à travers le Canada et la Nouvelle-Angleterre a été un véritable succès.

\* \*

Adelina Patti, la célèbre cantatrice, est arrivée à New-York la semaine dernière. Elle a commencé son tour d'Amérique, au Carnegie Music Hall, à New-York, dans le troisième acte de *Faust* et plusieurs autres chants.

Les membres de sa troupe sont Mme L. Engel, Mme G. Fabri, Durivard Lely, A. Galassi, F. Novara et plusieurs autres.

Signor Arditì est son chef de musique.

\* \*

Reginald de Koven, l'auteur de *Robin Hood, Fencing Master* et *The Algerian* est à faire une nouvelle opérette. C'est en France pendant la première croisade. C'est un ensemble de romance et d'esprit. Le nom sera *La Châtelaine*. En parlant de Reginald de Koven, son opéra *The Algerian* qui vient d'être joué au Garden Theatre, New-York, avec Marie Tempest, obtient un très grand succès.

\* \*

Sarah Bernhardt doit rouvrir sous peu le théâtre de la Renaissance, à Paris, sous la direction de M. Maurice Grau.

Elle doit jouer *Les Rois*, le célèbre roman de Jules Lemaitre, dramatisé par lui-même.

Plus tard, elle jouera *Un drame sous Philippe II*, par M. de Porso-Riche et une pièce en vers, *Izyl*, par Armand Sylvestre et Eugène Morand.

Padarewski, le pianiste bien connu, est à composer un opéra. C'est son premier essai comme compositeur d'opéra. L'épisode est prise dans l'histoire de la Pologne. Le nom de son opéra n'est pas encore connu.

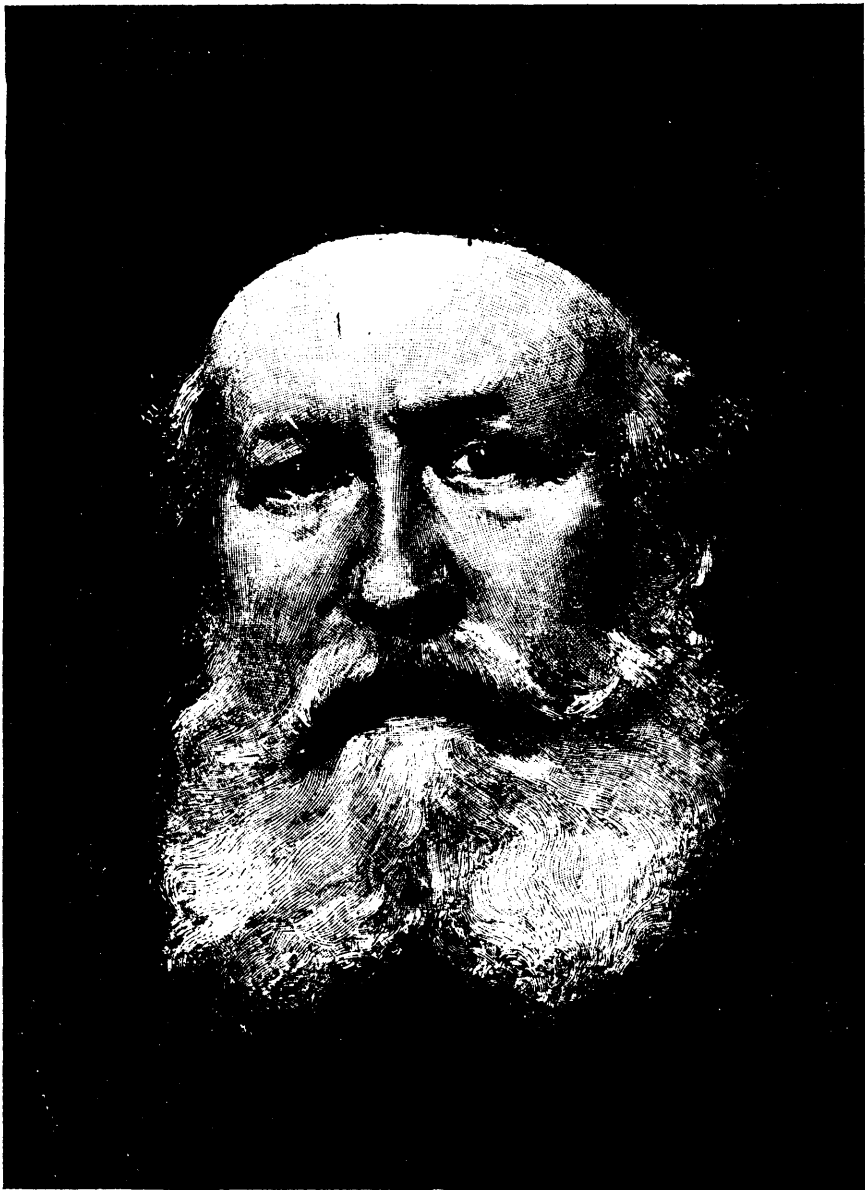
Dufresne

De toutes les puissances restées debout, Sa Majesté Bébé est la plus tyrannique.—F. GIRAudeau.

Sur la joue d'un enfant, on baise son âme.—EMILE ZOLA.

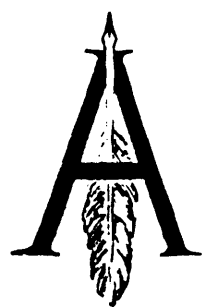
Aujourd'hui que la science a les moyens d'explorer les profondeurs de la mer, il n'y a plus d'insondable que la bêtise humaine.—G.-M. VALTOUR.





CHARLES GOUNOD, DÉCÉDÉ

## A PROPOS D'AMITIÉ



AINSI, vous aussi, Pedro, vous avez perdu vos amis. Vous les avez vus, un par un, s'éloigner de vous et chercher ailleurs la variété, le nouveau. Savez-vous, Pedro, qu'il y en a qui sentent ce besoin d'inconstance et de nouveauté en amitié comme d'autres en amour ? Ne m'a-t-on pas dit un jour à propos d'un refroidissement entre deux amis, qu'il fallait bon changer de temps en temps ? C'est pourtant ce que j'ai entendu. Vous constatez le mal sans pouvoir en découvrir la cause. Vous vous êtes dit : Peut-être les aimais-je trop ? Mais votre cœur se révolte à cette pensée, et vous n'osez croire que le meilleur moyen de conserver ses amis est de ne les aimer qu'avec mesure. Et voilà que vous doutez de vous-même et vous dites : Après tout, peut-être ne les aimais-je pas assez !

Non, permettez-moi de le dire, la véritable cause, c'est qu'en général les amis s'aiment d'abord eux-mêmes, vous ensuite ; de sorte qu'aussitôt que les intérêts viennent en conflit, ils prennent une balance, et si le plateau dans lequel ils ont mis leurs leurs emporte de beaucoup sur l'autre, c'en est fait. Vous ne les revoyez plus. Quelque fois, cependant, ils vous aiment réellement, mais pas au point de sacrifier leur amour-propre pour vous conserver. Oui, en vérité, si vous repassez dans votre souvenir toutes ces amitiés disparues, je crois que vous pourrez découvrir quelques blessures

que vous leur avez faites dans ce sentiment si délicat, involontairement, sans doute, mais elles n'en ont pas moins été blessées, et ces fragiles oiseaux de passage, traînant de l'aile, se sont, un beau matin, envolés et s'en sont allés vivre sous d'autres cieux, regrettant le nid si doux qu'ils ont abandonné, mais aimant mieux mourir de froid et d'ennui dans leur solitude que de revenir frapper à la vitre de la mansarde où ils sont pourtant toujours si ardemment désirés. Car, voyez-vous, l'orgueil, à moins que ce ne soit l'égoïsme, domine toujours au fond de ces ruines du cœur. Parfois, ce n'est qu'un malentendu, mais n'y a-t-il pas là aussi de l'amour-propre ? Si l'on voulait s'expliquer, faire le premier pas, et chercher à s'entendre, on verrait que les choses ne sont pas toujours aussi graves qu'elles le paraissent d'abord, et tout s'oublierait. Mais pour en agir ainsi, il faut ne pas être un ami ordinaire, vulgaire. Il faut être sincère et dévoué. Et si peu le sont !

Déliez-vous, Pedro, de ceux qui vous font des déclarations. C'est l'expérience qui me dicte ce conseil, et l'expérience a rarement tort. Si, parmi ceux qui vous ont délaissé, il s'en trouve quelques-uns qui vous répétaient plus souvent qu'il n'était nécessaire, qu'ils vous aimaient, et que vous étiez le seul, ne les regrettez pas : ils ne ressentaient le besoin de le répéter si souvent que parce qu'ils se sentaient incapables de le prouver. Ainsi, mon ami (ne prenez pas ce dernier mot trop au sérieux), consolez-vous de ce que le temps se soit chargé de vous faire connaître les herbes dangereuses qui avaient pris racine près de vous et vous ait permis de les arracher avant qu'elles aient pu empoisonner votre âme par leur contact impur. Mais, si vous croyez avoir des torts (votre écrit respire l'honnêteté et la franchise, mais qui peut se vanter d'être sans péché ?) allez vers celui ou ceux qui en

ont souffert, ne rougissez pas de les leur avouer, car cet acte prouvera, au contraire, la loyauté et la beauté de votre âme, et faites en sorte que l'on vous pardonne. Si vous n'y réussissez pas, vous aurez au moins la satisfaction du devoir accompli.

Moi-même, qui vous donne ces conseils, au moment où j'écrivais sur l'amitié, n'ai-je pas blessé celui dont je croyais devoir conserver l'affection jusqu'au dernier jour de ma vie ? Il est vrai que c'est d'une manière indirecte, que je n'avais pas prévu les conséquences... mais, j'aurais dû prévoir. Si, cependant, il est animé à mon égard des mêmes sentiments que les miens, je ne doute pas que des jours de confiance mutuelle et d'amitié réciproque nous soient encore réservés dans l'avenir.

Heureux, Pedro, celui qui possède un ami !

Et vous, gentil Brin-d'Herbe, je vous ai donc aussi blessée ! Hélas, hélas ! oui, j'ai péché contre le ciel et contre vous ! J'ai dit des choses abominables. Je suis bien coupable. Oui, j'ai blasphémé. Il ne me reste plus qu'à demander humblement pardon et à faire amende honorable. C'est du moins ce que vous voudriez bien, le plus innocemment du monde, faire croire à ceux qui lisent superficiellement. Les femmes vos sœurs doivent vous être reconnaissantes pour avoir si bien réussi à me faire dire des choses désagréables à leur adresse et avoir si bien su prendre leur défense en m'attaquant de manière à me faire passer pour un être fort désagréable. Cela est si bien dit qu'on peut s'y laisser prendre facilement. Mais je doute fort que les personnes qui ont lu avec attention mon article sur l'amitié puissent en arriver à la même conclusion que vous. En effet, voici le raisonnement que vous avez fait : Fleur-de-Genêt a dit que l'amitié est la passion des grands âmes ; que ce sentiment n'est possible que pour les natures d'élite ; qu'il exige chez les personnes qui l'éprouvent le dévouement, le désintéressement, puis il nie que la femme soit capable d'une grande amitié ; donc, il prétend que la grandeur d'âme n'est pas l'apanage de la femme ; donc, il refuse à la femme le dévouement et le désintéressement. Il faut avouer que le syllogisme n'est pas parfait. La déduction est erronée, et il suffit d'y attirer l'attention pour le prouver.

Non, gracieuse Brin-d'Herbe, je n'ai pas dit cela, je ne l'ai pas même pensé.

Mais aussi, quelle idée ai-je eu de m'appuyer sur les philosophes ! Ne sont-ce pas des monstres qui n'ont écrit que par dépit ou malice ? Les philosophes ! ils ont nié l'amitié, c'est vrai, mais ils ont nié bien d'autres choses. Qu'importe qu'ils se soient tous accordés sur ce sujet ? Il y a bien aussi, ce que j'ai vu, ce que j'ai senti, mais qu'est cela ? Mon expérience compte-t-elle pour quelque chose ? J'avais pourtant pris soin de mentionner ces faits afin de m'éviter ce reproche de trouver des phrases toutes faites. Mais, je le vois bien, les faits ne prouvent rien. Je me suis fourvoyé, quoi, avec tous les philosophes passés, présents et futurs ! C'est tout naturel : n'ai-je pas écrit par dépit, malice, orgueil, que sais-je ? Je ne la suis pas, philosophe, moi, pourtant. Tout petit penseur que je suis, modeste Brin-d'Herbe, je ne suis cependant pas seul de mon avis, et de ceux que je connais, Denis Ruthban, entre autres, a écrit la même chose il n'y a pas bien longtemps. Mais chut ! Denis est votre ami. Il a fait apologie, dites-vous. A propos, je l'ai relue cette apologie, et j'y ai trouvé bien plus d'ironie que de vrai repentir. Je n'en dirai pas plus long, vous vous fâchiez.

J'ai dit, dans l'*Essai sur l'amitié*, que les hommes jugent naturellement des choses d'après la connaissance qu'ils en ont et suivant leur expérience personnelle. Rien ne le prouve mieux que la différence de nos opinions, qui sont basées, la vôtre sur ce que vous connaissez des femmes qui, au besoin, sauraient meurtrir leur cœur si le bonheur d'une amie le demandait, et la mienne sur ce que je ne connais pas de ces femmes et que j'ai souvent vu le contraire. Est-ce ma faute, à moi, si le hasard a mis sur mon chemin des personnes différentes de celles que vous avez rencontrées ? Je ne puis m'empêcher de faire remarquer qu'entre votre opinion est basée sur la probabilité que celles que vous connaissez *sauraient*, au besoin, se sacrifier. Vous ne les avez donc pas vues à l'œuvre ? Attendez quelles soient rivales ! C'est alors que vous

pourrez vous former une opinion plus forte et peut-être plus juste.

Vous croyez aussi, aimable Brin-d'Herbe, à l'amitié entre homme et femme? Je vais vous dire pourquoi je n'y crois pas, moi. C'est que l'essence de l'amitié est que chacun des plus qu'il peut à son ami, et comme une femme peut toujours donner à un homme plus que de l'amitié, il s'ensuit que cette liaison n'est plus de l'amitié, mais bien de l'amour, ou bien, comme dit La Bruyère, "elle fait une classe à part." Ce qui ne veut pas dire que l'on ne puisse avoir beaucoup d'estime ou de sympathie entre personnes de sexe différent. Il ne faut pas oublier qu'il s'agit ici de l'amitié dans son acception propre et dans le sens le plus restreint.

Je n'entreprendrai pas de prouver que je crois au dévouement et à l'esprit de sacrifice de la femme en dehors du sujet qui nous occupe et dans sa sphère naturelle; je ne crois pas que cela soit nécessaire. L'histoire et les faits de chaque jour sont là pour nous le prouver et je ne suis pas de ceux qui ferment les yeux à la lumière pour le simple plaisir de dire qu'ils ne voient rien. Les noms de Lucrèce, de Jeanne d'Arc, de Sombreuil, de Verchères et une foule d'autres vivront éternellement comme des preuves incontestables du courage et du dévouement dont la femme est capable quand l'occasion le demande.

Je ne puis clore cet article sans dire que je trouve singulier que l'on nous accuse d'être sévères, injustes, méchants, cruels, etc., parce que nous avons le malheur de refuser une seule qualité à la femme, quand nous sommes si disposés à lui en reconnaître une foule, et les meilleures. Est-ce donc une si mince qualité que nous vous accordons, mesdames, quand nous avouons que vous pouvez aller plus loin en amour que la plupart des hommes? Cette manière d'agir est loin de vous donner le droit de nous accuser de sévérité et d'orgueil. Et ce qui pis est, on nous reproche de n'avoir pas de cœur, que parce que nous préférons faire de l'esprit! Mais, au fait, peut-être que si nous faisons toujours de ces compliments banals et de ces fades louanges de Brin-d'Herbe semblant tant dédaigner, peut-être, dis-je, que nous aurions beaucoup plus de mérite aux yeux de certaines personnes. Après tout, c'est le moyen le plus sûr de ne pas se faire d'ennemis. Malheur, ô Socrate! à ceux qui préfèrent dire la vérité. La ciguë ou la haine est là qui les attend.

Il y a pourtant un moyen de me faire changer d'opinion: c'est de me prouver l'existence de ce que j'ai nié. Le jour où j'aurai cette preuve, je m'empresserai de faire une rétractation complète et j'en serai heureux.

Permettez-moi, Brin-d'Herbe gentil, de protester de mon admiration et de mon affection sincère pour votre sexe gracieux et adorable, en de dire avec l'éloquent auteur du *Mérite des femmes*:

Les femmes, dût s'en plaindre une maligne envie,  
Sont ces fleurs, ornement du désert de la vie.  
Reviens de ton erreur, toi qui veul les flétrir:  
Sache les respecter autant que les chérir;  
Et, si la voix du sang n'est pas une chimère,  
Tombe aux pieds de ce sexe auquel tu dois ta mère.

FLEUR DE GENÈT.

LES THÉÂTRES

*Shing-Ching*, représentée au Queen's la semaine dernière, est, comme je l'ai déjà dit, une imitation du *Mikado*. On y aperçoit aussi l'influence de *Wang*. Tout en imitant, les auteurs ont cependant su en faire une opérette originale et d'un certain mérite. La musique en est douce, et quelques uns des airs et des chœurs sont réellement charmants. Le libretto est très amusant et pétillant d'esprit. C'est à peu près, à mon avis, ce que le génie anglo-saxon peut produire de mieux en fait d'opéra comique. Il est très remarquable que tous ces produits de l'art anglais sont tout à fait dénués de poésie, ce qui les distingue des opéras français et assure à ces derniers une supériorité incontestable.

Le divertissement qu'on nous annonce pour la semaine prochaine est un mélange de tous les genres; la comédie, l'opérette, et les ménestrels y

contribuent. On a donné à ce salmigondis le nom de *Tuxedo*. La scène se passe à l'Exposition Colombienne, et les décors représentent une image de la Cité Blanche.

\*\*

Des émotions et des sensations attendent ceux qui visiteront le Théâtre Royal la semaine prochaine. Le docteur Carver, tireur émérite, accompagné de sa troupe de cow-boys et de sauvages de l'Ouest y donnera des représentations de scènes de la vie nomade et aventureuse des habitants des plaines d'Amérique. On y verra une diligence attaquée par des sauvages et disparaissant dans un abîme profond par suite de la rupture d'un pont. Somme toute, ceux qui aiment le réalisme trouveront à ce théâtre de quoi les satisfaire.

\*\*

L'Académie, qui nous avait annoncé une troupe phénoménale, n'a pas tout à fait tenu parole. Elle contient sans doute des artistes d'un certain mérite, mais le tout ensemble est très ordinaire. Parmi ceux qui remplissent les premiers rôles, Mme Tavary, Mlle Irène Pevny, Mme la baronne von Doenhoff et MM. Chas.-O. Bassett et Smith ont de très belles voix.

La semaine prochaine on aura, au théâtre de la rue Victoria, un drame de la vie russe. On dit que la troupe qui le donne est très forte et que les scènes sont conformes aux mœurs de l'empire du Tzar, et que les costumes sont très fidèles.

\*\*

Il ne faut pas s'étonner de ce qu'il n'est pas fait mention dans cette colonne de l'Opéra français. La raison en est que LE MONDE ILLUSTRÉ a ou est sensé avoir un chroniqueur spécial pour notre théâtre national. Il ne faut donc pas s'en prendre à moi de l'absence de toute mention de ce théâtre dans ce journal.

\*\*

Je me ferai un plaisir de mentionner à l'avance toute représentation ou concert sur lesquels on voudra bien me donner des renseignements à temps. On est prié d'adresser toute communication à ce sujet au soussigné, bureau du MONDE ILLUSTRÉ.

*Joseph Gounod*

CHARLES GOUNOD

(Voir gravure)

Dans cette unanime allégresse, grandiose hosanna d'un peuple qui sait vibrer aux émotions les plus saintes, on est peut-être plus douloureusement ému encore de ces deuils qui mettent un crêpe à nos joyeux oriflammes. Ce grand héros, ce noble artiste disparu, n'y a-t-il pas là de quoi faire saigner nos cœurs? C'est le cas de dire une fois de plus qu'on ne peut avoir un bonheur complet... c'est trop de joie pure.

Né en 1818, à Paris, Gounod fit d'excellentes études au lycée Saint-Louis.

Entré en 1836 au Conservatoire, il eut pour professeurs Lesueur, Paër et Halévy: les deux premiers lui enseignèrent la composition, le troisième le contrepoint.

En 1838, Gounod obtenait le prix de Rome. On dit que ce séjour lui a fait beaucoup de bien et que Palestrina l'inspira.

Très imaginaire et se laissant aller à ses impressions dans le domaine de l'art comme dans sa vie particulière, Gounod entra au séminaire avec la ferme résolution de devenir prêtre... Ce fut une simple flambée d'enthousiasme qui passa assez rapidement. C'est pourtant de là qu'il emporta la devise de toute sa vie: *Ardere et lucere*.

Sa carrière fut brillante; si la grande sanction des électriciens lui fit défaut, l'enthousiasme de la masse ne lui fut pas marchandé, le suivit avec une fidélité constante à travers une vie somme toute heureuse.

*Sopho*, en 1851, la partition des chœurs d'*Ulysse*, en 1852, *la Nonne sanglante*, *le Médecin malgré lui*, toutes ces pages déjà caractéristiques sont comme le prélude de *Faust*, qui restera l'œuvre la plus grande de sa vie.

*Phlémon et Baucis* n'eurent jamais qu'un succès d'estime: Gounod avait eu le tort de diluer l'œuvre en trois actes, alors qu'un seul eut largement suffi. *Colomb* durera certainement; quant à *Roméo et Juliette* nous avons encore présentée à l'esprit l'admirable inspiration qui enlance les amants dans l'étreinte du grand duo, au quatrième acte.

Les œuvres du maître fourmillent de trouvailles géniales, qui passent pour fadeurs auprès de notre nouvelle génération de musiciens.

Où nous aimons Gounod par-dessus tout, c'est dans ses messes aux envolées surhumaines, d'une largeur de conception rappelant ces chœurs antiques qui avaient inspiré Palestrina.

C'est en 1886 que Gounod succéda au fauteuil de Clapisson à l'Institut, c'est en 1880 seulement qu'il fut promu à la dignité de grand-officier de la Légion d'honneur.

L'HYMNE RUSSE

Voici la musique et les paroles russe de l'Hymne russe. Nous les faisons suivre de la traduction française.

Bo-je tsa-ra kra ni Sil-ni der  
 sai ni tsar stvouy na slavou na  
 sla-you nam tsar stvouy na  
 tsak vragam tsar pravo-slav ni  
 So je tsa ra kra ni

TRADUCTION

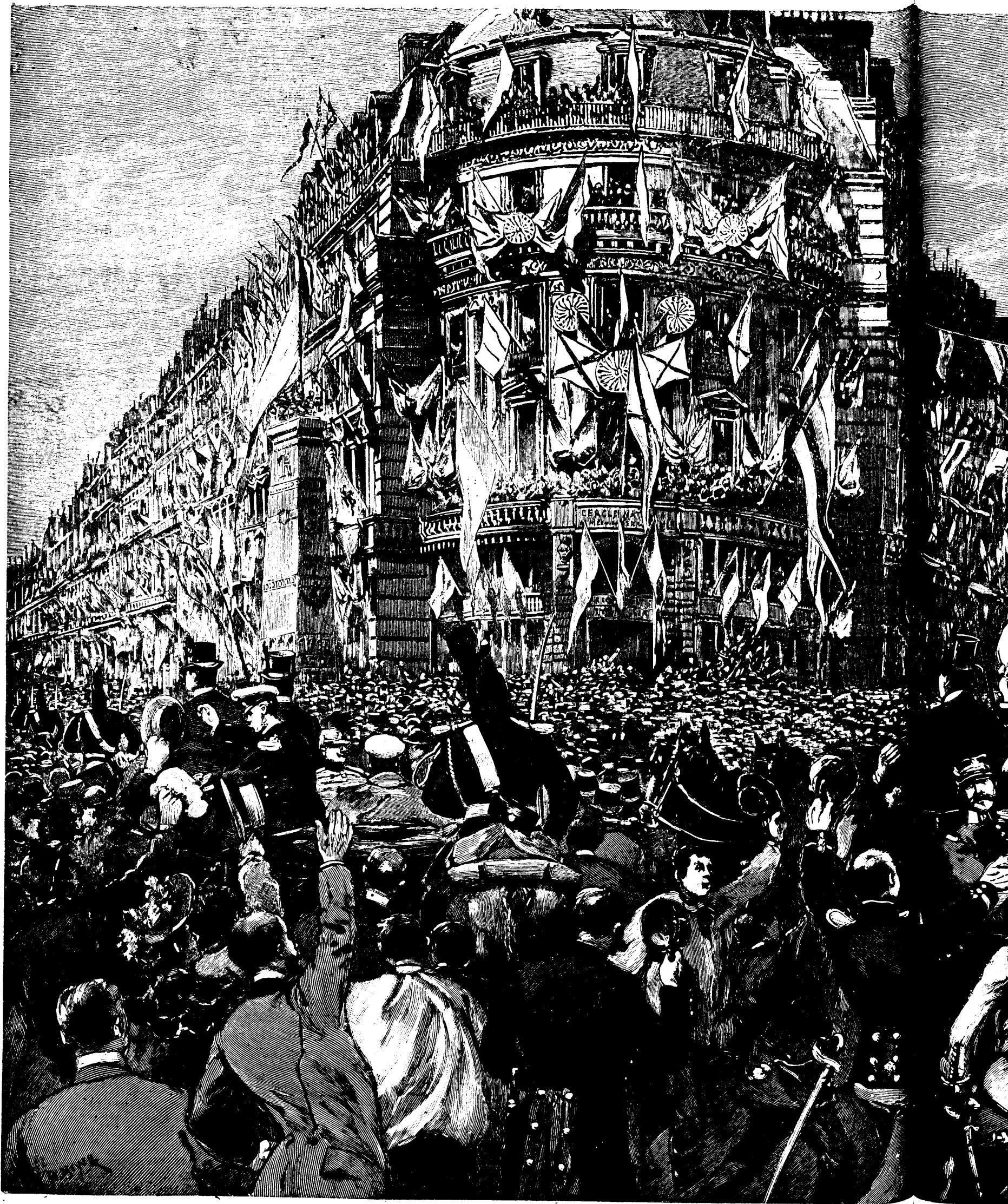
Dieu, protège le Tzar!  
 Fort, puissant,  
 Règne pour notre gloire;  
 Règne pour la terreur des ennemis  
 Tzar orthodoxe!  
 Dieu, protège le Tzar!

NOTES ET IMPRESSIONS

La postérité commence à la frontière.—ALEX. DUMAS, fils

Un des adorables couchers de soleil que j'ai vus, à Versailles, et du haut de cette grande terrasse ou le grand siècle a passé. Au fond, le ciel d'une opale légère, les massifs du parc tout noirs, et, entre eux, comme une étoffe, comme une lame, comme un miroir, comme une vie mystérieuse de la lumière sans forme, l'eau des bassins, d'un rose pur, d'un rose frais, d'un rose immobile et d'une stagnance vaporeuse. La lune aussi avait l'air d'être d'argent rose dans le ciel tout entier bleu pâle. Il semblait que les choses fussent de ce monde où les peintres primitifs ont emprunté les métaux mystiques de la cuirasse de leurs beaux archanges.

PAUL BOURGET.



LES FETES FRANCO-RUSSES : LE CERCLE MILITAIRE ET LA PLACE DE L'OP





LA PLACE DE L'OPERA PENDANT LA SEMAINE RUSSE, A PARIS—(Du Journal Illustré)





## SOUVENIR

A. V. G.

Vous souvient il de ce beau jour,  
Où par un doux regard d'amour,  
Brunette, ma mie,  
Nos cœurs trahissaient leurs secrets  
Et spontanément se juraient :  
Amour pour la vie ?

Ephémères sont les beaux jours ;  
Ils s'en vont, vifs en leur cours,  
Comme l'hirondelle  
Qui passe. Un tendre souvenir  
Reste et console en l'avenir  
Si l'on est fidèle.

Vous souvient-il de ce beau jour,  
Où nos regards brillants d'amour  
Dirent notre pensée ?  
Pour marquer ce jour de bonheur  
Je reçus de vous une fleur,  
Une belle pensée.

Les arbres ont deux fois, depuis,  
Couvert le sol de leurs débris  
A la bise automnale,  
Et deux fois j'ai revu vos traits  
Que j'aimerais plus que jamais...  
Vous êtes sans rivale.

Cette fleur, que, comme un trésor,  
Jalousement, je garde en or,  
Desséchée et pâle ;  
Retient cependant un parfum  
Malgré le temps, léger et fin,  
Et que rien n'égale.

R. D'AMIENS.

## LES MANGEURS DE CHAIR HUMAINE

Dans une des dernières séances de la Société d'anthropologie, à Paris, a eu lieu une discussion fort intéressante sur le cannibalisme et l'anthropophagie.

Car il y a encore des cannibales et des anthropophages. Dans les îles de l'Océanie, parmi les populations de l'Amérique du Sud, dans l'intérieur de l'Afrique, ou sur son littoral, existent encore un certain nombre de peuples qui ne cachent point leur goût pour la chair humaine.

La détermination des causes qui ont provoqué ou qui maintiennent encore ces barbares coutumes est du ressort des études anthropologiques.

La première de ces causes, la plus fréquente, semble être la disette. Il est certain que par suite des angoisses de la faim nombre de populations deviennent anthropophages par occasion. Cependant, suivant le degré moral de ces peuples, la résistance avant d'arriver au meurtre pour assouvir la faim est plus ou moins longue.

Chez quelques-uns, par exemple, cette résistance est pour ainsi dire nulle, et les vieillards, les infirmes, les femmes sont sacrifiés par la seule crainte de la famine : on veut ainsi diminuer le nombre des bouches à nourrir. On conçoit que, dans ces conditions, la mort d'un ennemi ou d'un voyageur soit pour la tribu une véritable aubaine.

Les Canaques de la Nouvelle-Calédonie ont été de véritables cannibales. Leur cruauté était autrefois légendaire. On accusait les enfants de tuer leurs vieux parents pour les dévorer. Autrefois, les naufragés qui avaient le malheur d'être jetés sur ces rivages étaient mis à mort sans pitié et servaient à d'horribles festins.

Dans les premiers temps de l'occupation française, on a dû faire de terribles représailles pour venger de malheureux colons enlevés et dévorés par les Canaques. Actuellement, les cas d'anthropophagie en Nouvelle-Calédonie sont extrêmement rares.

Cependant, les déportés prétendent qu'un certain nombre des leurs, inscrites comme évadées ou disparus, pourraient bien avoir été mangées par les

Canaques. La crainte des Canaques est, paraît-il, assez grande pour empêcher bien des évasions de forçats dans l'intérieur de l'île.

Parfois, l'anthropophagie a un caractère religieux : c'est une sorte de sacrifice accompagnant une cérémonie du culte. Dans les îles Niti, l'inauguration d'un temple est toujours accompagnée d'un grand banquet de chair humaine.

Il y a peu d'années, aux îles Marquises, la mort d'un chef était suivie de scènes de cannibalisme : cela faisait partie de la cérémonie funéraire. Le patient était désigné par le prêtre ou pris à une tribu voisine.

"Conduit au lieu du supplice, dit un voyageur, il ne montrait d'ordinaire aucun signe de faiblesse ; il était fier parfois de remplir un rôle aussi grand. Habituellement surpris à l'improviste, il était tué sans s'en apercevoir. On couchait ensuite son corps sur une pierre, et son sang était soigneusement recueilli. Le cadavre, cuit en entier sur des cailloux rougis au feu, était dépecé. Les prêtres, les chefs et les vieillards étaient seuls admis à cet étrange festin. Puis, le crâne de la victime servait de récipient aux indigènes privilégiés, qui buvaient le "kana" enivrant dans cette coupe étrange."

Aux îles Salomon, on immolait des victimes lors des grands événements, pour apaiser la colère divine, en temps de fléaux ou d'épidémie, par exemple, ou pour célébrer une déclaration de guerre et sceller un traité de paix.

Un autre motif assez fréquent d'anthropophagie, est la vengeance. Nombre de peuples sauvages trouvent que leur haine n'est satisfaite que s'ils ont mangé de la chair de leur ennemi. Les exemples sont nombreux de festins de cannibalisme dans lesquels les prisonniers de guerre ou les ennemis tués pendant le combat sont mangés par les guerriers dans un festin solennel qui sanctionne, pour ainsi dire, la victoire.

En Afrique, on retrouve encore ces barbares coutumes chez les Achantis, les Niam-Niam et un grand nombre de populations guerrières du centre. Et même dans ces régions on a soin de conserver les prisonniers quelque temps et de les soumettre à un véritable "gavage" pour les avoir beaux et gras.

En Océanie, aux îles Marquises, aux îles Salomon, à Tahiti et aux Nouvelles-Hébrides les prisonniers et les morts ennemis sont également mangés. Les hommes de guerre seuls sont admis à ces orgies.

Ce genre de cannibalisme s'explique aussi par cette croyance assez généralement répandue chez les sauvages que, en mangeant d'un ennemi, on acquiert ses forces, ses qualités, son courage. Le cœur à ce point de vue est particulièrement estimé. Chez d'autres peuples c'est l'œil droit. Pour d'autres c'est le cerveau : tel est le cas des Negritos de Bornéo et de Luçon.

Les affreuses coutumes du cannibalisme et de l'anthropophagie sont déjà bien moins fréquentes actuellement qu'elles ne l'étaient il y a encore un demi-siècle. L'évolution morale s'effectue même chez les sauvages les plus arriérés.

Il y a donc lieu de croire que sous l'influence du contact de la civilisation, elles continueront à diminuer et finiront, dans un avenir relativement prochain, par disparaître complètement.

CHS P.

## LA VIE RUSSE

Ce temps-ci appartient aux Russes : rien de ce qui les touche, disons-nous, en modifiant légèrement une expression fameuse, ne saurait donc être étranger à notre mère-patrie d'origine. Nos lecteurs liront avec intérêt les lignes ci-dessous.

## LES FEMMES

Le type des femmes russes est beau dans son caractère général : la peau très blanche, les cheveux blonds, les yeux gris-bleu, les formes un peu trop rondes, sans doute par le défaut d'exercice, pendant un hiver de sept à huit mois. On peut leur appliquer le madrigal sur les femmes du Nord, qui portent les couleurs françaises :

Vous avez le teint blanc, l'œil bleu, la lèvre rouge.

Il est plus gracieux que le madrigal russe : "Je t'aimais comme mon âme, et je te bats comme ma pelisse."

## ARCHITECTURE

En dehors de l'architecture byzantine ou moderne, l'architecture de bois est un art national où la Russie est incomparable. Mais un art où elle n'a jamais eu de rivaux ni même d'imitateurs, c'est l'architecture de glace.

Il faut imaginer le spectacle féerique d'une fête royale donnée dans un palais construit en blocs de glace sculptée, chauffé comme une forge, éclairé de cent mille bougies, tapissé d'arbustes verts et de fleurs épanouies, où se trouvent rassemblées toutes les aristocraties de la naissance, de la fortune, de la beauté et de l'intelligence, au son de la musique, et où ne manque qu'un invité, le Soleil.

## PROVERBES

Bois, tu mourras ; de bois pas, tu mourras tout de même.

L'oiseau est bien dans une cage d'or ; il est bien mieux sur une branche verte.

Les cheveux des femmes sont des filets perfides. On ne plante ni ne sème les fous ; ils viennent tout seuls.

Mensonge pour sauver vaut mieux que vérité pour nuire.

On ne nourrit pas les rossignols avec des contes. Si tu ne prêtes pas, haine ; si tu prêtes, procès. Pain d'autrui a bon goût.

Si tu as lâché la crinière, n'attrappe pas la queue du cheval.

Le bossu se redresse dans le tombeau et le méchant sous le bâton.

## LE COSTUME DES FEMMES

Les costumes de ville des femmes russes est le même que celui des Parisiennes sous les fourrures ; les robes, les chapeaux, toutes les toilettes mondaines viennent en droite ligne de Paris. Le bleu est la couleur favorite des blondes élégantes. Le rouge est la couleur nationale.

Le costume national est caractérisé par le diadème de velours rouge, brodé de perles ou de paillettes, à fond fermé, la robe de damas à taille empire sous les bras, et sur une jupe longue une tunique écarlate très courte, bordée d'un large galon d'or.

Ce costume, porté par une belle femme, a du style, mais on n'en voit plus dans les villes. La tradition ne s'en est conservée que dans les cérémonies de la Cour, où les demoiselles d'honneur sont habillées de satin blanc et coiffées du large diadème de velours rouge ouvert.

## LE CALENDRIER

Pierre-le-Grand modifia le calendrier russe, et l'année qui commençait le 1er septembre s'ouvrit au mois de janvier, comme dans les autres États de l'Empire. La populace, dit Voltaire, admirait comment le Tsar avait pu changer le cours du soleil. On ignore pourquoi il n'adopta pas en même temps la réforme Grégorienne, qui eût fait disparaître la confusion des dates et la complication variable des calculs chronologiques. Il en résulte qu'au dix-huitième siècle l'année russe retardait de onze jours sur la nôtre, et au dix-neuvième elle retarde de douze jours.

## MOTS HISTORIQUES

Apprenez qu'il n'y a personne de considérable en Russie, que l'homme auquel j'adresse la parole, et pendant le temps que je lui parle.—PAUL IER.

Il vaut mieux que les réformes viennent d'en haut que d'en bas.—ALEXANDRE II.

Pour manger tranquillement un rayon de miel, il faut écraser les abeilles.—Prince ROMAN DE VALYNO.

Quand la maison de son voisin brûle, il faut apporter de l'eau et tâcher de l'éteindre pour garantir la sienne ; il faut aider ses voisins pour se protéger soi-même.—MICHEL ROMANOFF.

La vraie gloire est l'approbation des hommes de génie.—CATHERINE II.

Le feu brûle la paille, mais il s'arrête quand il rencontre le feu.—PIERRE I.

Les gardes sont dangereuses et tiennent le palais assiégé.—PIERRE III.

CHARLES JOLIVET.

## LA REVANCHE DU PRÊTRE

Un jour, en l'année 1793, les habitants de Fégréac, France, et des hameaux environnants, étaient rassemblés pour célébrer une des fêtes solennelles de l'Eglise. L'abbé Aurain était à l'autel ; les paroles sacrées de la consécration avaient été prononcées ; le Dieu du ciel était maintenant présent dans le temple rustique. La foule pieuse était plongée dans une adoration fervente, quand soudain le son effrayant de la cloche d'alarme résonna dans l'édifice. A l'instant tous les hommes dans l'église se levèrent, les femmes tremblèrent de frayeur ; seul le prêtre ne témoigna aucun signe d'émotion.

Mes amis, dit-il, le sacrifice est commencé et il doit être consommé. Dieu est avec nous : prions. Priez, mes frères.

Puis, se penchant vers l'autel, il se frappa humblement la poitrine et fit la Sainte Communion.

Quelques-uns des paysans avaient laissé l'église en toute hâte, quand un enfant se précipita à l'intérieur en criant : "Oh ! sauvez-le ! Sauvez le prêtre ! Les Bleus sont entrés dans le village : ils me suivent de près."

Le prêtre ôta sa chasuble, son étole et son aube.

Deux dragons de l'armée de la république vinrent à la porte de l'église ; le prêtre, en les voyant, descendit précipitamment les marches de l'autel, et passa par la sacristie. Dans l'arrière-cour de l'église il rencontra deux autres soldats qui essayèrent de s'emparer de lui, mais il s'esquiva adroitement et, enjambant le mur bas du cimetière, il se trouva en rase campagne. Les républicains le poursuivirent. Comme il était fort et agile, il sauta aisément les clôtures et les enclos des champs. Ses poursuivants étaient à ses talons et gagnaient rapidement sur lui quand il arriva sur le bord escarpé d'une rivière. Sans hésiter un instant, il se jeta dans les eaux et nagea vers l'autre rive. Quand il l'eut atteinte, il regarda derrière lui et vit l'un des deux soldats se précipiter à l'eau à sa poursuite.

Poursuivant sa fuite, l'abbé monta la côte qui se dressait devant lui ; il accéléra le pas, et ne s'arrêta pas avant qu'il eût gravi le sommet. Et maintenant il est hors de la vue et de la portée de ceux qui en veulent à sa vie : "Il est sauvé." Mais à peine eut-il le temps de réfléchir sur sa fuite avec un cœur reconnaissant pour Dieu, qu'un cri de détresse frappa son oreille. Il fit une pause, écouta et de nouveau il entendit le même appel déchirant. Vite il redescendit le monticule et il aperçut un des soldats se débattant dans les eaux et sur le point de disparaître pour la dernière fois.

Le prêtre, qui toujours avait donné les leçons de charité et prêché le pardon des injures, qui avait enseigné aux hommes à rendre le bien pour le mal, ne fut pas sourd à la voix d'un ennemi dans la détresse. Avec le même courage qu'il avait mis à fuir ceux qui en voulaient à ses jours, il se mit en devoir de porter secours à celui qui allait se noyer.

Quand il arriva sur la berge de la rivière, le soldat était disparu ; mais il plongea dans les eaux et resta plusieurs fois de suite pour saisir l'homme qui se noyait. Enfin il apparut hors des ondes supportant le corps inanimé du dragon qu'il déposa sur la rive et qu'il frictionna jusqu'à ce que la vie lui fût rendue.

Au bout de quelques instants le soldat ouvrit les yeux et, reconnaissant le curé de Fégréac, il dit d'une voix éteinte :

—Comment ! est-ce vous qui m'avez sauvé la vie ? vous que je poursuivais et dont j'avais juré de prendre la vie ?

—Oui, répondit le prêtre, simplement ; et maintenant je suis votre prisonnier ; il n'est plus en mon pouvoir de m'échapper. En voulez-vous encore à ma vie ?

—Je mourrais plutôt le premier, reprit le soldat,

je ne toucherai pas à un cheveu de votre tête. Mais combien nous avons été déçus ! On nous a toujours dit que les prêtres étaient nos ennemis les plus déterminés, qu'ils avaient soif du sang, et ne respiraient que la vengeance.

—Mon bon ami, dit l'abbé, vous voyez maintenant si nous n'avons soif de vengeance. Tout prêtre, que dis-je ? tout chrétien doit pardonner à ses ennemis et rendre le bien pour le mal. Ayant eu le pouvoir de vous sauver la vie, j'ai été favorisé d'une manière exceptionnelle, voilà tout, et j'en remercie Dieu. Remerciez-Le aussi, et cessez de persécuter ceux qui croient en Dieu et Le servent.

—Allez, allez-vous-en vite, dit le soldat ; voici mes compagnons qui s'en viennent ; nous, soldats, nous ne pouvons qu'obéir. Fuyez, pendant que vous le pouvez. Je vais aller les rencontrer et leur dire que vous vous êtes enfui. Ils peuvent ne pas partager mon sentiment. Adieu ! Je ne vous oublierai jamais. Voici qu'ils viennent ; sauvez-vous ! Ils se séparèrent pour ne se revoir jamais.

## MASCOUTANESQUES



E titre, chers lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ, vous paraîtra peut-être un peu étrange et peut être aussi quelque peu sauvage. Ne croyez pas, cependant, que je vienne vous raconter de ces histoires excentriques dont on ne peut saisir la trame au milieu d'avalanches d'expressions plus ou moins désordonnées.

Mon but principal, ou plutôt, le but unique que je me propose, est d'essayer de faire connaître à ceux qui n'ont pas déjà ce plaisir, les beautés de la jeune ville que j'ai le bonheur d'habiter, et de vous faire aimer la délicieuse société qui en est l'ornement.

Pour cela je crois n'avoir pas besoin de me servir d'un style éblouissant et magique. Je dirai simplement ; et comme je n'ai pas de prétentions, j'espère qu'on me lira de même.

Il est d'abord nécessaire que vous connaissiez les lieux sur lesquels vous serez transportés en esprit. Vous n'aurez pas besoin pour me suivre de gravir les côtes, d'escalader les pics. Pas du tout !... Ces choses-là sont des *québécoiseries*, et vous êtes ici à plus de cent milles de la vieille cité de Champlain.

Ceux qui habitent cette partie-ci de la carte géographique, et ceux qui ont du flair—comme dirait un batteur de taillis—n'auraient besoin que d'analyser le titre donné ci-haut, pour s'orienter. Mais je suis à peu près certain que j'en ai jeté un grand nombre parmi les énormes poissons qui promènent leurs gros yeux et leurs larges queues près du golfe Saint-Laurent, quand j'ai dit que vous serez transportés à plus de cent milles de Québec. Eh ! bien, non, je ne serai pas cruel à ce point, et ce n'est pas au moment où l'on quitte ces froides plages que j'enverrai les lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ y contracter quelque mauvais rhume.

Non, vous n'êtes ni avec les phoques, ni avec les baleines, ni avec les loups-marins. En un mot, vous n'êtes pas sur les bords du fleuve géant.

Entrouvrez cette touffe d'arbres... bien ! Et maintenant, ne voyez-vous pas, retenue par cette chaussée, cette belle nappe d'eau qui nous invite à s'y plonger ? N'attendez-vous pas—car c'est le soir, un soir où la lune nous prodigue sa blanche lumière—l'étourdissant concert des gigantesques grenouilles qu'on a appelées *wowarrons* à cause de leur beuglement particulier, car c'est un véritable beuglement que font entendre ces immenses *marécageux* et ce n'est pas sans raison que l'Anglais appelle cette colossale grenouille du nom de *bull-frog*, que nous traduisons par grenouille-taureau.

Quand j'examine ce gros spécimen de la gent des marais, je suis porté à croire que le bonhomme LaFontaine n'a pas dit la vérité lorsqu'il a fait crever sa grenouille qui voulait se faire aussi grosse que le bœuf.

Donc, vous avez devant vous une délicieuse rivière sillonnée d'un nombre presque infini de lé-

gères embarcations et bordée d'un nombre plus infini de grenouilles, grosse espèce, appelées *wowarrons*, et je parie que vous ne savez pas où vous êtes. Soyez tranquilles, vous y arriverez bientôt.

Jetez maintenant un regard plus bas que la chaussée et vous verrez s'étendant sur la rivière et en reliant les deux rives, d'abord un pont en bois que les glaces du printemps ont bien souvent menacé de détruire et qu'on vient de réparer. Plus loin, un deuxième pont moitié bois, moitié fer, et encore plus loin, un troisième tout en en fer, s'appuyant sur de solides piliers en pierre.

De telle sorte qu'on serait tenté d'appeler la ville où je suis et où vous voudriez être, la cité des trois ponts, s'il n'y en avait un quatrième, la propriété de la compagnie du chemin de fer du Grand Tronc...

Mais, au fait, je suis en train de franchir les limites que tout gentilhomme doit respecter quand on lui offre l'hospitalité, et comme je ne voudrais pas manquer à ce point de délicatesse envers les directeurs du MONDE ILLUSTRÉ qui m'ont si bien accueilli, je suis forcé, et j'en ai bien de la peine, je vous assure, de vous laisser, chers lecteurs, sur les ponts de ma petite ville...

Avouez que vous êtes encore plus favorisé que ce pauvre Scarron qui prit, vous vous rappelez dans quelles circonstances, ou plutôt sous quelles circonstances, la forme d'un Z.

Qu'il aurait été heureux, lui, d'être comme vous, sur le pont !

PAUL-EMILE.

## SCIENCE RÉCRÉATIVE

### SUPERPOSITION DES LIQUIDES



Voici une expérience qui permet de superposer cinq liquides différents sans qu'ils se mélangent. Commencez par verser au fond d'un flûte à champagne un peu de café froid très sucré. Là-dessus, faites un cornet de papier, ayant sa partie inférieure pliée à

angle droit, et coupez-en l'extrême pointe de manière à y ménager un trou de la grosseur d'une grosse épingle ; versez-y un peu d'eau claire que vous ferez couler contre la paroi du verre, d'où elle ira se déposer, dans la même proportion, sur café du fond. Au moyen d'un second cornet et de la même manière, vous déposerez sur l'eau une couche de vin, forte en couleur. Un second cornet encore y déposera une couche d'huile, et enfin un quatrième terminera l'expérience par une couche supérieure d'esprit de vin. Vous obtiendrez ainsi, à partir du fond, cinq couches de couleurs différentes : brune, blanche, rouge, jaune et blanche.

## UN CONSEIL PAR SEMAINE

*Papier humide pour copie de lettres.*—On sait que la copie de la correspondance commerciale exige le mouillage de chaque feuille au moment même de la reproduction. On s'évite l'ennui de cette opération renouvelée chaque jour, en agissant comme il suit :

Préparer une solution au dixième de chlorure de magnésium ou un vingtième de chlorure de calcium calciné. En humecter une fois pour toutes, les feuilles qui conservent une humidité suffisante pour le repart.

On vient de recevoir en partie à la librairie Ste-Henriette un assortiment complet de papier tenture (tapisserie), dans tous les prix et tous les goûts. G.-A. et W. Dumont, 1826, rue Sainte-Catherine.

# NOTES & FAITS

## Amusement des enfants malades

Les bulles de savon, lorsqu'elles sont colorées de toutes les couleurs du prisme, plaisent à la jeune imagination des enfants.

Si, au lieu d'employer du savon ordinaire pour préparer l'eau, on prend une petite quantité d'oléate de soude et de glycérine, on obtiendra des bulles dont la grosseur atteindra un diamètre de 60 centimètres et dont l'éclat sera surprenant.

Leur durée sera très prolongée. On en a quelquefois conservé sous une cloche de verre pendant quarante-huit heures.

\* \* \* \*

## Superficie du Canada

La superficie du Canada est estimée à 3,610,257 milles carrés.

C'est la plus grande de toutes les possessions britanniques, formant à lui seul près de la moitié de tout l'empire.

La superficie de tout le continent européen est de 3,756,002 milles carrés : il n'a donc seulement que 145,745 milles carrés de plus que le Canada.

La superficie de la Grande Bretagne et de l'Irlande est de 121,115 milles carrés, de sorte que le Canada est près de trente fois aussi grand que le Royaume Uni tout entier. Il contient 600 000 milles carrés de plus que les Etats-Unis sans le territoire d'Alaska et environ 18,000 de plus que les deux ensemble.

\* \* \* \*

## Huit vers de Marie-Antoinette

A propos de l'anniversaire du 16 octobre 1793 on a beaucoup parlé de Marie-Antoinette musicienne et actrice. Mais Marie-Antoinette poète, qui la connaît ? Or, voici d'elle quelques vers qu'elle se trouvait dans la correspondance intime du comte de Vaudreuil :

Qu'écrirez-vous sur ces tablettes ?  
Quels secrets leurs confiez-vous ?  
Ah ! sans doute elles furent faites  
Pour les souvenirs les plus doux  
En attendant qu'à cet usage  
Ce souvenir s'employé,  
Qu'il soit permis à l'amitié  
D'en remplir la première page !

La reine avait écrit ces vers, de sa propre main, sur un ager d'appartenant au comte de Fersen, à côté d'une miniature d'elle signée Boquet et datée de 1788.

\* \* \* \*

## Horloges publiques

Ce n'est pas rare aujourd'hui d'entendre critiquer les moindres irrégularités des horloges publiques, c'est que plus on a, plus on veut avoir, dit le *Musée des Familles* dans sa *Mosaïque historique* bimensuelle. Et il cite cet exemple de la façon de supputer la durée du temps chez les Romains.

Avant que ces fameux conquérants du monde eussent des cadrons, ce qui ne fut qu'au temps de la première guerre punique, ils étaient assez ignorants sur la division du jour. Ils ne connaissaient que le soir et le matin, et ils crurent leur science fort augmentée quand on y joignit le midi.

Un cri public se tenait en sentinelle dans le lieu où s'assemblait le Sénat, et dès qu'il apercevait que les rayons du soleil tombaient directement entre la tribune aux harangues et le lieu qu'on appelait la station des Grecs, il criait à haute voix : "Romains, il est midi !"

Et c'était tout ce que les citoyens savaient des heures du jour.

Et nous nous plaignons pour quelques minutes d'inexactitude !

\* \* \* \*

## Voulez-vous avoir une bibliothèque ?

Un auteur en renom a donné récemment les

conseils suivants à ceux qui voulaient, tout en n'étant pas riches, avoir une bibliothèque :

1o. Mettez de côté, chaque semaine ou chaque mois, une somme proportionnelle à votre revenu et ne dépensez pas plus ;

2o. Employez une partie de cette somme à l'achat de livres de renseignements ou utiles à consulter ;

3o. N'achetez jamais un livre sans valeur, quand même le prix en serait modique ;

4o. N'achetez pas trop de volumes d'une même classe ;

5o. Ne vous laissez pas induire à acheter toute une collection de livres d'un même auteur, à moins que vous n'ayez déjà un beau choix de volumes ;

6o. Ne dépensez pas trop pour les magazines et les revues ;

7o. Faites relier vos livres soigneusement ;

8o. Inscrivez au crayon, sur chaque volume la date de l'achat et le coût. Dressez un catalogue de votre bibliothèque. Tenez un registre des livres prêtés ;

9o. Ayez soin de lire ce que vous achetez, et n'achetez que ce que vous êtes pour lire.

\* \* \* \*

## Caractères, mœurs, usages et coutumes des différents peuples

Les Grecs, autrefois si célèbres, sont aujourd'hui peu instruits, mais très aptes aux sciences ; ils sont actifs, braves, enjoués, hospitaliers, jaloux de leur liberté

Les Perses sont spirituels, aptes aux sciences, robustes, de haute taille, bons soldats ; ils aiment le faste, le luxe, s'adonnent au vin et à la volupté ; ils sont fiers, fourbes, vindicatifs, menteurs ; ils exercent la justice avec une espèce de férocité.

Les Indous ont le teint basané ; ils sont spirituels, ingénieux, doux civils, hospitaliers, sobres, mais paresseux, efféminés. Leur principale fête est en l'honneur du Gange ; ils s'imaginent que ses eaux ont la vertu de purifier la conscience. Les chefs de leur superstitieuse religion se nomment *brames*

Les Birmans sont adroits, civils, généreux, d'humeur égale, bons politiques, fort constants dans les anciens usages ; ils aiment les arts, mais ils manquent de goût et d'élégance. La mendicité est inconnue parmi eux.

\* \* \* \*

## Novembre

Le troisième mois de l'année égyptienne, réformée par AUGUSTE, répondait dans sa plus grande partie à celui de NOVEMBRE. Appelé *ATHYR* du nom de *VÉNUS*, il était consacré à cette déesse, qui, selon la mythologie la plus ancienne, naquit au sein de la mer ; car les premiers peuples avaient cru que l'univers était sorti des eaux. Quoi qu'il en soit, c'était avec juste raison que l'Égypte adorait en ce mois la déesse fille des eaux, puis que le Nil, rentré dans son lit, laisse éclore de toutes parts dans les campagnes qu'ils a quittées les fleurs, les fruits, les grains et la verdure, fécondés par son limon. Voilà encore pourquoi l'Égypte célébrait à cette époque la fête du soleil qui renaît et ramène le printemps.

Diane, chez les Romains, présidait au mois de NOVEMBRE, ainsi appelé parce qu'il était le neuvième de l'année de Romulus. *DIANE*, toujours vierge, et par conséquent stérile, désignait d'une manière sensible l'état de la terre lorsqu'elle ne produit rien, n'enfante rien. *DIANE*, qu'on représentait presque nue, était bien propre à caractériser les campagnes dépourvues ; enfin *Diane*, déesse des forêts, armée de l'arc et du carquois, méritait de commander à la saison où les animaux, plus nombreux, et les différentes productions de la terre recueillies, invitent les hommes au plaisir de la chasse.

Le Sagittaire, constellation, ou neuvième signe du Zodiaque, est représenté moitié homme et moitié cheval, tenant un arc et tirant une flèche, pour montrer la violence du froid et la rapidité des vents qui règnent au mois de Novembre. Les uns prétendent que c'est Chiron le Centaure ; d'autres, que c'est Cronus, fils d'Ephémé, nourrice des Muses.

L'Achille, représenté ici, était fils de Thétis et de Pelée, roi de la Phthiotide en Thessalie. Parmi le nombre des mythologistes, les uns disent que Thétis, sa mère, qui l'aimait tendrement, prit elle-



NOVEMBRE ou Chiron représenté comme le Sagittaire enseignant à Achille l'art de se servir de l'Arc

même soin de sa première éducation. Le jour, elle le nourrissait d'ambrosie, et la nuit elle le couvrait de feu céleste. Un jour qu'elle l'avait mis dans le feu pour le purifier de ce qu'il avait de mortel, son père, effrayé, se hâta de l'en retirer, de sorte qu'il n'eût qu'un talon de brûlé, ce qui lui fit donner le surnom de *Pryacus* (*tiré du feu*). Mais la tradition ordinaire est que Thétis avait plongé son fils Achille dans l'eau du Styx, et l'avait rendu invulnérable, excepté au talon par où elle le tenait.

\* \* \* \*

## Pot de pensées

On parle d'une grève probable des maçons. Ces gens-là sont le contraire des autres hommes. Ils vivent sur l'échafaud et meurent lorsqu'ils en tombent.

Rue des Martyrs, un vieux grigou s'est laissé mourir de faim à côté d'une soixantaine de mille francs. L'avare est comme le riz : il ne devient bon à quelque chose que lorsqu'on le voit crever.

Molière dit quelque part que la femme est le potage de l'homme. Sans doute, un potage avec lequel on s'expose à boire de fameux bouillons.

LE CHERCHEUR.

## NOUVELLES A LA MAIN

### A l'Opéra.

— C'est honteux ! Regardez donc cette vieille femme couverte de diamants !

— Que voulez-vous ! Elle ne peut plus tenter les honnêtes gens, alors elle cherche à tenter les voleurs !

\* \*

### Ceux de la fin.

Au théâtre.

Un monsieur entre et s'assied sur une lorgnette qu'une dame venait de déposer à sa place.

— Oh ! cela ne fait rien, monsieur, dit la dame, elle en a vu bien d'autres !

\* \*

### Les bonnes petites camarades :

— Est-ce qu'elle est riche, la belle Mme Beniton ?

— On ne sait pas, mais c'est probable.

— Ah ! et qu'est-ce qui vous fait supposer ?

— Dame ! son mari a tant de fois fait faillite.

\* \*

### Entre philosophes :

— Pour moi, je crois à la métempsycose, et que mon âme, après ma mort, ira tout droit dans le corps d'une bête.

Deuxième philosophe, à part :

— Tu n'as pas besoin de mourir pour ça.



**FEUILLETON**

**MANQUANT**

**FEUILLETON**

**MANQUANT**

CHOSSES ET AUTRES

—Il est constaté que la mer Morte perd chaque jour plusieurs millions de tonnes d'eau par l'évaporation.

**QUININUM LABARRAQUE**

VIN FÉBRIFUGE, TONIQUE DIGESTIF, APPROUVÉ PAR L'ACADEMIE DE MÉDECINE DE PARIS, pour les convalescents et tous ceux qui souffrent de faiblesse de l'estomac, d'anémie, d'épuisement causé par l'âge, les excès, le travail, la fièvre. EN BOUT. ET 1/2 BOUT. 19, rue Jacob, Paris et TOUTES PHARM.

—La dette nationale de la Grande-Bretagne s'élève à \$3,403,407,905 : celle des Etats Unis est de \$377,777,804.

**GOUDRON** LIQUEUR HYGIÉNIQUE, ANTI-ÉPIDÉMIQUE, PRÉSERVATIVE ET CURATIVE DES MALADIES de la poitrine, de l'estomac et de la vessie. Exiger l'adresse 19, r. Jacob, Paris.

**GUYOT** —Il vient de se former, dans le comté d'Arthabaska, une nouvelle paroisse sous le vocable de Notre-Dame du Rosaire.

**PILULES** APPROUVÉES PAR L'ACAD. DE MÉD. DE PARIS, CONTRE l'Anémie, la Chlorose, ou pâles couleurs, l'épuisement des forces. LES PILULES DE VALLET VRAIES SONT BLANCHES ET SUR CHACUNE EST ÉCRIT LE NOM VALLET. 19, r. Jacob, Paris et TOUTES PHARMACIES

**VALLET** —On vient de calculer que, pour breveter une invention dans le monde entier il en coûtait de \$14,000. Soixante-quatre gouvernements délivrent de brevets.

**CHARBON** EN POUFRE ET EN PASTILLES, APPROUVÉ ET RECOMMANDÉ PAR L'AC. DE MÉD. DE PARIS, CONTRE LES maladies de l'estomac, la dyspepsie, la diarrhée, la dysenterie, la cholérine, le choléra. 19, r. Jacob, Paris et TOUTES PHARM.

**BELLOC** Drs MATHIEU & BERNIER  
Chirurgiens-dentistes, coin des rues du Champ-de-Mars et Bonsecours, Montréal. Extraction de dents par le gaz ou l'électricité. Dentiers faits avec ou sans palais. Restauration des dents d'après les procédés les plus modernes.

OPERA FRANÇAIS

M. R. SALLARD, Gérant

Spectacles de la Semaine commençant le 13 novembre.

Lundi, mardi, mercredi :

Les 28 JOURS de CLAIRETTE, Opérette

Judi soir :

JOSEPHINE vendue par ses SŒURS

Vendredi, samedi soir :

L'ÉPINCELLE } Comédies  
UN MARIAGE Parisien }

Billets en vente au théâtre même et au magasin de musique de M. Hardy, 1637, rue Notre-Dame.

LIBRAIRIE FRANÇAISE

L. DERMIGNY

126 w. 25th STREET, NEW-YORK

SUCCURSALE A MONTREAL

1608, NOTRE-DAME

Seul Agent et Dépositaire du "Petit Journal" de Paris, de son supplément coloré, et du "Journal Illustré," pour le Canada et les Etats-Unis.

Dépôt des principaux journaux de Paris, notamment : Petit Parisien, Soleil du Dimanche, l'Echo de la Semaine, l'Univers Illustré, Le Figaro, etc., etc.; journaux de modes et scientifiques.

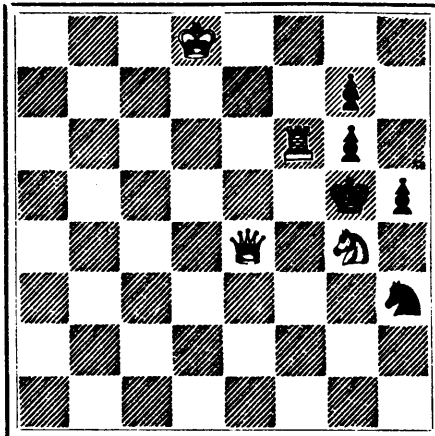
Abonnements à toutes revues ou publications. Ordres pour livres promptement exécutés.

Jeux d'esprit et de combinaison

No 132—PROBLEME D'ECHECS

Composé par M. E. Saint-Maurice, Montréal

Noirs 5 pièces



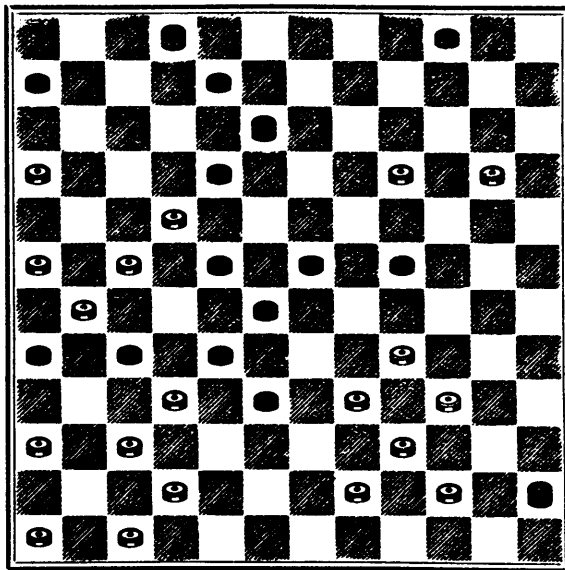
Blancs 4 pièces

Les Blancs jouent et font mat en 2 coups

No 126.—PROBLEME DE DAMES

Composé par M. Napoléon Brochu, Lévis

Noirs—15 pièces





A LA

VILLE DE MONTREAL

\$150,000

De Marchandises vendues à un bon marché extraordinaire pendant 60 jours.

Immenses Réductions

DANS TOUS LES

DEPARTEMENTS !!

\$10,000 de joyets vendus presque pour rien !

Hâtez-vous de venir si vous voulez profiter de cette occasion unique.

Rien de semblable n'a jamais été vu à Montréal.

Cie GENERALE

— DES —

BAZARS

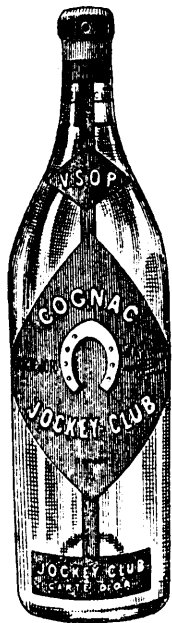
COIN DES RUES

Ste-Catherine & St-Laurent

Cognac Jockey Club

Carte Or V. S. O. P.

GARANTI PUR A L'ANALYSE



Le meilleur Cognac importé au Canada.

En vente dans toutes les maisons de gros.

En vente partout

\$1.25 LA BOUTEILLE

Abonnez vous au MONDE ILLUSTRÉ, le plus complet et le meilleur marché des journaux du Canada.

MAISON - BLANCHE

65—RUE SAINT-LAURENT—65

IMPORTATION D'AUTOMNE.—Notre assortiment dans la mercerie comprend les plus hautes nouveautés. Nous venons de recevoir les formes les plus nouvelles en fait de chapeaux américains et anglais.

T. BRICAULT

UN SEUL PRIX

27599

GRANULES LACTÉES (enregistré)

La nourriture idéale pour les enfants. C'est un extrait pur du lait de vache, composé de façon qu'une fois dissous dans une quantité d'eau convenable, il donne un produit parfaitement équivalent au lait de la mère.

Cie d'Assurance contre le Feu et sur les risques Maritimes,

“ WESTERN ”

INCORPORÉE EN 1861

Capital.....	\$2,000,000
Primes pour l'année 1892.....	2,557,061
Fonds de réserve.....	1,095,000

J. H. BOUTH & FILS, Gérants de la succursale de Montréal, 194, St-Jacques  
ARTHUR HOUBA, Agent de dépôt français. PIERRE DUPONT, Insp. des Agences

Savez-vous Pourquoi

Nos ventes augmentent toujours tous les ans ? C'est que nous ne vendons que de bons meubles, solides et élégants. Nous vendons argent comptant et nous accordons un escompte de 10 p.c. sur toute vente au-delà de \$10.00.

RENAUD, KING

AND

PATTERSON

MEUBLES & LITERIE

Gros et Détail

652, Rue Craig, 652

P.S.—Embellage gratis et escompte spécial aux acheteurs hors de Montréal.

LE BANQUE JACQUES-CARTIER

DIVIDENDE No 56

AVIS est par le présent donné qu'un dividende de trois et demi (3½) pour cent, sur le capital payé de cette institution, a été déclaré pour le semestre courant, et sera payable au Bureau de la Banque à Montréal, le et après vendredi le premier décembre prochain.

Les livres de transferts seront fermés du 16 au 30 novembre inclusivement.

Par ordre du Bureau de Direction.

A. DE MARTIGNY, Directeur-Gérant

LA PRESSE

JOURNAL QUOTIDIEN

Le plus populaire de tous les journaux français de Montréal

Tous les hommes d'affaires reçoivent LA PRESSE

Les petites annonces de LA PRESSE sont lues par tout le monde.

Désirez-vous un commis ? Annoncez dans LA PRESSE.

LA PRESSE est le véritable intermédiaire entre le patron et l'employé.

Désirez-vous une servante ? Annoncez dans LA PRESSE.

Les servantes en recherche d'emploi lisent toutes LA PRESSE.

Désirez-vous retrouver un article perdu ? Annoncez dans LA PRESSE.

Tout le monde reçoit LA PRESSE. ?

Désirez-vous un emploi quelconque ? Annoncez dans LA PRESSE.

Journal possédant la plus forte circulation de tous les journaux français du Canada.

Moyenne par jour pour la semaine finissant le 11 novembre 1893.

32,187

BUREAUX

71 et 71a, Rue St-Jacques

MONTREAL

LA PRESSE sera adressée à la campagne pendant la saison d'été à raison de 25c par mois.

Saint-Nicolas, journal illustré pour garçons et filles, paraissant le jeudi de chaque semaine. Les abonnements partent du 1er décembre et du 1er juin. Paris et départements, un an : 18 fr. six mois : 10 fr. Union Postale, un an : 20 fr. ; six mois : 12 fr. S'adresser à la librairie Ch. Delagrave, 16, rue Couffet, Paris, France



Des milliers de personnes souffrantes

Ont immédiatement recours aux REMEDES SAUVAGES

DE

Geo. TUCKER

LE GUÉRISSEUR SAUVAGE

392—RUE CRAIG, MONTREAL—392



Banque Ville-Marie

AVIS est par le présent donné qu'un dividende de trois pour cent (3 p.c.) payable le premier jour de décembre prochain, a été déclaré pour le semestre courant sur le capital versé de cette institution. Les livres de transferts seront fermés en conséquence du 16 au 30 novembre, inclusivement.

Par ordre du Bureau de Direction. W. WEIR, Président.

Montréal, 24 octobre 1893.

PACIFIQUE CANADIEN

JOUR

D' ACTIONS DE GRACES

Des billets aller et retour seront émis au prix d'un

BILLET SIMPLE

Bons pour aller par les convois du soir le 22 NOVEMBRE et tous les convois du 23 NOVEMBRE, bons pour revenir jusqu'au 24 NOVEMBRE inclusivement.

BUREAU POUR LA VENTE DES BILLETS  
129 RUE ST-JACQUES  
COIN DE LA RUE ST-FRANCOIS XAVIER.